

L'IMMUNITÉ PARLEMENTAIRE DE M. CHARLES HUMBERT : LA REQUÊTE DU PROCUREUR GÉNÉRAL

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.580. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
8
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.45 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS,
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE TANK AU FEU ET SON INVENTEUR, SIR WILLIAM TRITTON



PHOTOGRAPHIE INSTANTANÉE D'UN TANK BRITANNIQUE PENÉTRANT DANS LES LIGNES ENNEMIES DU CAMBRESIS, SOUS LE FEU

The TANKS provided
by your Department have
rendered very valuable
services in Battle near
CAMBRAI. I beg you to
accept and convey to all
those under you whose skill
and labour have produced
the Tanks the grateful
thanks of the ARMY in
FRANCE
D. HAIG



L'INVENTEUR DES TANKS SIR WILLIAM TRITTON, A SA TABLE DE TRAVAIL. — SUR SON BUREAU : LA PREMIÈRE MAQUETTE DU CHAR D'ASSAUT
Les tanks ont véritablement fait leurs preuves dans l'attaque brusquée du Cambrésis qui a si fort alarmé l'état-major allemand. Après avoir fondé sur eux des espérances un peu exagérées, on les avait sans doute un peu trop dédaignés. Ils ont prouvé que

leurs concours, dans des circonstances données, pouvait aider puissamment l'action de l'infanterie. L'inventeur des tanks est sir William Tritton. On voit au fond sur le mur, un témoignage des services rendus par les tanks. Il est signé du maréchal Douglas Haig.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINDE GRAVES ÉMEUTES
SE PRODUISENT A LA PLATADes agitateurs tentent de détruire
les fabriques de conserves.LONDRES, 7 décembre. — On mande de Buenos-Aires au *Daily Mail* :

De graves émeutes se sont produites hier soir à La Plata. Les émeutiers ont essayé d'enlever d'assaut et de détruire les fabriques de conserve de viandes. Les câbles électriques de la Compagnie Anglo-Américaine ont été coupés, plongeant la ville entière dans l'obscurité pendant une heure, durant laquelle les émeutiers ont exécuté leur attaque.

Des marins armés de mitrailleuses ont repoussé les assaillants.

La situation est considérée comme très grave.

L'Autriche menace
d'envoyer des troupes
sur le front occidental

BALE, 7. décembre. — On annonce de Vienne que le comte Czernin a pris la parole à la commission des affaires étrangères de la délégation hongroise et a déclaré :

« Nous sommes unis à l'Allemagne sur des bases qui ont la même valeur pour les deux pays, à savoir celles de la guerre défensive que l'exposai déjà et que M. de Kuhlmann a présentées dans un de ses derniers discours avec netteté et précision. »

Après avoir répondu par une dénégation catégorique aux reproches qui lui sont adressés de prétendre vis-à-vis de l'Allemagne une politique de vassalité, le comte Czernin a ajouté :

« Nous combattons pour l'Alsace-Lorraine comme l'Allemagne combat pour nous et à combattu pour Lemberg et Trieste. Je ne fais pas de différence entre Trieste et Strasbourg. »

« Si, sur le théâtre de la guerre européenne, d'autres groupements devaient apparaître, ce qui ne paraît pas impossible, si de grands événements devaient se produire sur d'autres fronts, je verrais venir avec joie, je le déclare franchement, le moment où nous devrions combattre en commun avec nos alliés, aussi sur d'autres fronts. »

Les Anglais s'emparent
d'Hébron en Palestine

LONDRES, 7 décembre. — Le communiqué officiel de Palestine annonce que la ville d'Hébron a été occupée par les troupes britanniques. (Radio.)

Une lettre de M. Humbert

Le *Journal* de ce matin publie le texte d'une lettre adressée par M. Charles Humbert à M. Savary, président de la commission sénatoriale chargée d'examen de la demande en autorisation de poursuites déposée par le gouvernement. Dans cette lettre, le sénateur de la Meuse déclare s'associer pleinement à la demande en levée d'immunité parlementaire, formulée contre lui par le procureur général.Voici la conclusion de ce document : Je pourrais dire plus simplement que mon rôle se borne à ceci : j'ai substitué à la campagne défensive, vraisemblablement révée par les acquéreurs de la *Times*, la campagne des canons des munitions ! et j'ai soustrait l'un des plus importants organes de la presse française à la mainmise de l'Allemagne.

Puisqu'il ne vous appartient pas d'apprécier les faits, mais simplement l'opportunité de les connaître, je réserve ces explications pour la justice doit, après trois mois d'injures, de suspicions et d'implacables calomnies, j'entrevois sans doute l'avènement réparateur.

Je me borne donc à vous prêter d'accueillir sans discussion la requête de M. le procureur général, et j'ai conscience de servir ainsi, en même temps que ma propre réputation, l'honneur du Sénat qui, je vous le jure, n'aura pas rougi du sénateur de Verdun.

Et il avait aussi pensé au jambon de Parme ! Et Dieu sait si c'est difficile à trouver, par les temps qui courrent ! Mais j'y songe : c'était aujourd'hui ma fête : il s'en était souvenu ! Cher grand ami ! Evidemment la vie ordinaire n'est pas faite pour de pareils êtres. Ils n'y résistent point. Ah ! dire qu'il pourrait être là, en face de moi, qu'il me dirait de sa bonne voix chaude et bourrue : « Allons, allons, Saturnin, ne faites donc pas la petite bouché ! » Il me semble l'entendre.

— Moi aussi ! déclara Mélanie d'un air inspiré. Je suis sûre que s'il nous voyait il ne pourrait supporter l'idée que vous êtes parti comme ça. Restez, monsieur Dignasse, et déjeunez... comme s'il était là.

Au moment du plat de résistance, malgré leur volonté de rester maîtres d'eux-mêmes, ils n'y purent tenir. Ensemble, ils éclatèrent en larmes. C'est aussi que ce perdraut, cuit dans une double enveloppe de feuilles de vigne de son pays, et bardé de lanières d'un lard également compatriote, arrosé d'un château-margaux féerique, constituait un pur poème gastronomique.

— Portez-lui le filet de dessous l'aile, commanda M. Dignasse, péremptoire. C'est aussi que son morceau préféré. Mais c'est moi-même qui lui offrirai le château-margaux. J'y tiens. Menez-moi auprès de lui...

Sur son lit, M. Notarès reposait, calme, l'air absolument irresponsable de toutes les petites canailles que, vivant, il avait et à se reprocher. Sa mauvaise conscience était morte de froid, elle aussi. Saturnin, que toutes ces émotions, déclément, exaltaient, devint lyrique. Pour la première fois de sa vie, il tutoya son protecteur :

— Mon cher et noble ami, s'écria-t-il, permettez-moi de te dire adieu, et de t'offrir pour le grand voyage, ce cordial.

Il dit, déposa sur la table de nuit un des deux verres de château-margaux qu'il portait, but l'autre avec un tremblement sacré, et se retrouva sanglotant.

Quant à Mélanie, bouleversée d'émotion elle aussi, elle ne voulut point se séparer séchement d'un homme d'une sensibilité aussi admirable. Et, au moment où M. Dignasse allait partir, elle lui mit à toute force, dans la main, la pièce de cent sous que M. Notarès, s'il avait vécu ce jour encore, aurait certainement donnée à son hôte, après un repas aussi parfait.

Francis de MIOMANDRE.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténo,
Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli.
Sucrerie : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.LES ÉTATS-UNIS DÉCLARENT LA GUERRE
A L'AUTRICHE-HONGRIE

C'est après un vote de la Chambre et du Sénat que le président Wilson a pris cette décision.

WASHINGTON, 7 décembre. — Après moins d'une heure de discussion, le Sénat a adopté à l'unanimité la résolution déclarant la guerre à l'Autriche-Hongrie. (Havas.)

WASHINGTON, 7 décembre. — La Chambre a voté la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie. (Havas.)

WASHINGTON, 7 décembre. — Le président Wilson a signé la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie. (Havas.)

LES MAXIMALISTES N'ONT PAS HESITÉ A DIVULGUE
LES PLUS RÉCENTES NÉGOCIATIONS DE L'ENTENTE

Ils nous révèlent que l'Allemagne a récemment fait savoir à l'Angleterre qu'elle désirait la paix.

PETROGRAD, 4 décembre. — Les documents secrets publiés aujourd'hui confirment :

Un télégramme du chargé d'affaires à Londres adressé au ministre des Affaires étrangères, le 7 août 1917, sur les délibérations de la conférence de Londres, relativement au transfert des troupes anglaises de Salonique en Palestine et aux assurances de l'Angleterre qu'elle n'a pas l'intention d'évacuer ses troupes de Macédoine.

« Nous combattons pour l'Alsace-Lorraine comme l'Allemagne combat pour nous et à combattu pour Lemberg et Trieste. Je ne fais pas de différence entre Trieste et Strasbourg. »

« Si, sur le théâtre de la guerre européenne, d'autres groupements devaient apparaître, ce qui ne paraît pas impossible, si de grands événements devaient se produire sur d'autres fronts, je verrais venir avec joie, je le déclare franchement, le moment où nous devrions combattre en commun avec nos alliés, aussi sur d'autres fronts. »

Les maximalistes n'ont pas hésité à divulguer les plus récentes négociations de l'Entente.

res, qui convenait de demander à l'Allemagne des indications précises sur les buts de guerre qu'elle poursuit et de déclarer que nous ne consentirions aucunement à engager des pourparlers séparés avec un des alliés de l'Allemagne et que nous désirions des pourparlers collectifs, après avoir en connaissance des buts de guerre de l'Allemagne. » (Havas.)

Sur le front russe-roumain
les hostilités sont suspendues

Une note du chargé d'affaires à Londres au ministre des Affaires étrangères en date du 8 août 1917 sur la séance de clôture de la conférence de Londres et les questions qui y furent débattues, entre autres celle du transfert des troupes anglaises de Salonique en Palestine et aux assurances d'hostilités de l'Angleterre qu'elle n'a pas l'intention d'évacuer ses troupes de Macédoine.

Le communiqué roumain du 6 décembre, parti de Jassy le 7 au matin, est parvenu hier à Paris. Il confirme officiellement la participation aux négociations d'amnistie, de l'armée roumaine. Voici le texte de ce communiqué :

Le commandement russe a proposé un armistice à l'ennemi, et, les troupes roumaines faisant partie de ce front, il a été décidé qu'elles seront associées à cette proposition.

En conséquence, à 8 heures, les hostilités ont été suspendues sur tout le front. Les troupes ennemis ont manifesté briuyamment leur satisfaction et ont tenté d'approcher des réseaux roumains. Les troupes roumaines ont conservé une attitude réservée et digne et ont repoussé toute tentative de trahison.

Déclarations de M. Antonesco

Il n'est pas aisé, en ce moment, d'apprécier les hommes politiques ou toutes autres personnalités de Roumanie, et on est aussi quelque peu gêné de les interroger sur la situation de leur admirable et malheureux pays. On sent dans leurs paroles non pas du découragement ou de la dépression, mais une tristesse poignante.

Nous avons demandé à M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, son impression et son avis sur les événements que la défection des troupes russes pourrait amener sur le front roumain.

Il est difficile de déminer la situation, maintenant, car nous ignorons ce qui se passe là-bas. Les dépêches se suivent et ne se ressemblent pas. On ne sait pas quelle est la vérité. Je suis moi-même sans aucun doute de mon gouvernement. Je n'ai donc pas d'avis personnel à donner, et je n'ai rien à dire sur mes sentiments personnels. Je puis seulement vous affirmer que, quoi qu'il arrive, la Roumanie ne trahira pas les Alliés et se sacrifiera jusqu'au bout, pourvu que ce soit dans l'intérêt et pour le triomphe de la juste cause qui nous a appelés dans le conflit aux côtés de l'Entente. »

M. Balfour remarqua que si l'Angleterre ne faisait aucune réponse, elle pourrait permettre à l'Allemagne d'exploiter son silence pour sa propagande en Russie, cherchant à montrer que l'Angleterre veut l'anéantissement de l'Allemagne en entraînant avec elle la Russie et les autres alliés. Le gouvernement britannique donna donc la réponse suivante :

Le gouvernement britannique est prêt à recevoir la communication que le gouvernement allemand voudrait faire relativement à la paix. Il discutera cette communication avec ses alliés.

M. Balfour exposa que si l'Angleterre ne fait pas de concession et cette nettelet pour éviter que l'Allemagne ne cherche à lui donner une fausse interprétation.

Au cours de l'échange de vues qui s'engagèrent autour de cette communication, les diplomates furent d'accord pour considérer la démarche de l'Allemagne comme une nouvelle manœuvre devant être attribuée à M. von Kuhlmann.

« Nous reconnaîmes, dit le chargé d'affaires,

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité réciproque d'artillerie dans la région au nord-ouest de Reims.

Sur la rive droite de la Meuse, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté par deux fois d'aborder nos lignes dans la région de Bezons et de Beaumont. Nos feux ont brisé ces attaques et contraint les assaillants à regagner leurs tranchées.

Vers la tranchée de Calonne, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région du canal du Rhône au Rhin.

Rien à signaler ailleurs.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries dans la région de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse. Pas d'action d'infanterie.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, notre aviation a bombardé les gares de Fribourg, de Thionville et divers dépôts et cantonnements de l'ennemi en arrière du front.

Front belge

Au cours des 6 et 7 décembre, actions habituelles d'artillerie, plus accentuées dans les régions de Pervyse et de Merckem. Une pièce à longue portée a lancé quelques projectiles aux environs d'Adinkerke.

Front britannique

13 HEURES. — Les actions d'infanterie au cours de la nuit se sont réduites à des rencontres de patrouilles au cours desquelles nous avons fait des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active sur les deux rives de la Scarpe.

22 HEURES. — Nous avons exécuté avec succès, ce matin, une opération de détail au nord de La Vacquerie. Des troupes de l'Ulster ont enlevé les tranchées qui constituaient nos objectifs, apportant ainsi une amélioration dans nos lignes.

Nos patrouilles ont attaqué avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Ypres, des groupes de travailleurs ennemis. Un coup de main allemand a été repoussé au nord-est d'Ypres. L'ennemi a eu, sur ces deux points, un certain nombre de tués et de blessés et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Francis de MIOMANDRE.

AVIATION. — Le temps, qui est demeuré favorable dans la journée d'hier, a permis à nos pilotes de poursuivre leurs opérations de reconnaissance et de photographie sur les positions, lignes de communication et champs d'aviation ennemis.

Des bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur des canonnements allemands, et un raid très réussi a été effectué sur la gare et les voies de garage de Valenciennes ; des incendies ont été provoqués. L'infanterie ennemie a été, en outre, à plusieurs reprises, attaquée dans ses tranchées à la mitrailleuse.

Au cours des nombreux combats aériens de la journée, cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désespérément. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front italien

La bataille continue sans interruption sur le plateau d'Asiago.

Pendant la nuit du 5 au 6, et dans la matinée d'hier, le repli de nos troupes du saillant de Melette sur la ligne de défense située en arrière, s'est accompli sous la protection de l'artillerie qui a entraîné l'avance des masses adverses.

Un détachement d'infanterie ennemi qui tentait de descendre du val Franzela a été atteint par les rafales de nos mitrailleuses et a dû se replier en désordre.

Dès l'après-midi, après une violente préparation d'artillerie, étendue depuis le nord de la vallée de Ronchi jusqu'au mont Kaberla, l'adversaire a tenté, avec de nombreuses forces, d'enfoncer nos lignes au sud de Gallio. La tentative ennemie a échoué grâce à la bravoure de la 4^e brigade de bersagliers (14^e et 20^e régiments) qui, ayant affronté l'ennemi au mont Sisemolle, l'a engagé dans une lutte acharnée qui a duré douze heures, donnant ainsi le temps à nos lignes de se souder régulièrement sur ce point.

Après six tentatives rejetées par nos contre-attaques, l'ennemi a été détruit et a dû arrêter son avance sur le mont Sisemolle.

Sur le reste du front, à part l'activité ordinaire des deux artilleries, qui s'est accentuée à certains endroits, il n'y a pas eu d'action combative.

Dans l'après-midi du 5, nos alliés français ont abattu deux avions ennemis dont l'un à la suite d'un combat aérien.

Front de Macédoine

(6 décembre.) — Activité de l'artillerie faible sur l'ensemble du front.

Le froid et le mauvais temps gênent les opérations.

Les patrouilles britanniques ont fait quelques prisonniers dans la région de Sérés.

CLOTURE DE L'INSTRUCTION
DANS L'AFFAIRE DES CARBURES

La partie civile adresse une requête au gouverneur de Paris.

Après une longue et laborieuse instruction, le capitaine Larcher, rapporteur au 1^{er} conseil de guerre, vient de terminer son information dans l'affaire des carbures touchant les faits postérieurs à la déclaration de guerre.

Le rapporteur incube MM. Gall et Giraud Jordan d'avoir en 1915 fourni à la société allemande « La Lanza », installée en Suisse, 300 tonnes d'explosif — la cyanamide — pour le prix de 300.000 francs. Dans leur défense, les carbureurs arguent qu'ils avaient à se libérer d'une dette contractée avant les hostilités.

En même temps que le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, était saisi du dossier aux fins de poursuite, la partie civile dans l'affaire des carbures, représentée par MM. Jorat, constructeur d'appareils de soudure autogène, et Denoel, en qualité de président de l'« Association Française des consommateurs de carbure de calcium », lui adressait, ainsi qu'au procureur général et au procureur de la République, une requête et un mémoire.

Dans l'affaire des carbures, il y

LA "TOMBOLA DU SAPPHIR" ET LA VENTE DU SYNDICAT DE LA PRESSE

Dans sa dernière séance, le comité du Syndicat de la Presse a voté la distribution d'une somme de 1.076.000 francs, provenant des ventes aux enchères et de la Tombola du Saphir. Cette somme sera répartie comme suit :

Blessés et malades, 277.750 fr.; soldats au front, 98.500 fr.; veuves des soldats, 27.500 fr.; enfants des soldats, 65.500 fr.; prisonniers, 35.000 fr.; coloniaux, 10.500 fr.; régions envahies, 115.000 fr.; œuvres de bienfaisance et de solidarité, 166.500 fr.; ambulances, 11.700 francs. Sociétés des auteurs, hommes de lettres, artistes peintres, artistes dramatiques, journalistes, 137.500 fr.; œuvres étrangères fonctionnant à Paris, 80.750 fr.; Aide immédiate aux femmes éprouvées par la guerre, 50.000 fr.

Au total de 1.076.200 francs il faut ajouter les 100.000 francs que l'heureux gagnant du Saphir, M. Ernest May, a généreusement abandonnés à l'Œuvre des Eprouvés de la guerre et qui vont être immédiatement distribués.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, et le général vicomte de La Pausse, attaché militaire de l'ambassade, sont de retour à Londres venant de Paris.

M. Joseph Thierry, ambassadeur de France à Madrid, a été reçu en audience par S. M. le roi Alphonse XIII et s'est rendu ensuite auprès du marquis d'Alhucemas, président du Conseil.

INFORMATIONS

L'état de santé de M. Maestracci, préfet de l'Allier, victime d'un accident d'automobile, est aussi satisfaisant que possible.

NAISSANCES

La vicomtesse Guy de Dampierre, née Gouyon Saint-Cyr, est mère d'un fils : Elie.

La comtesse Pierre de Chavagnac vient de mettre au monde un fils : Gilles.

Mme André du Manoir est mère d'une fille : Evelyne.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Gaston Linn, du 8^e régiment de tirailleurs, tombé glorieusement à La Malmaison ;

Le tragédien Eugène Damoye. Il était né à Paris en 1861 ; il avait obtenu le prix de tragédie au Conservatoire, en 1888, dans le rôle de Marat, de la *Charlotte Corday* de Ponsard. Engagé à l'Odéon, il avait débuté dans *Athalie*. De là il passa à l'Athènée, et se consacra jusqu'à ces derniers temps à l'administration de ce théâtre.

BIENFAISANCE

Mme Réjane et Mme Gabrielle Dorziat ont mis à la disposition du Comité de secours franco-américain pour la France dévastée un certain nombre de fauteuils et de loges pour la répétition générale devant la presse de la 13^e Chaise, adaptée de l'anglais, d'après la célèbre pièce de Bayard Wooller, qui aura lieu au théâtre Réjane le vendredi 14 décembre, en matinée.

Mme Réjane y fera sa rentrée et sera entourée de M. Abel Tarride, Monna Delza, Marguerite Caron, Marguerite Carée, Armand Bernard, etc. Les places, qui s'élèvent rapidement, sont vendues au prix de 50 fr. pour les loges, de 30 fr. pour les fauteuils et de 5 fr. pour les secondes galeries. Les places peuvent être obtenues au théâtre Réjane ; au siège de la Société, 136, avenue des Champs-Elysées ; chez Mrs Elinor Glyn, hôtel Ritz ; la comtesse du Luart, 5, rue Nitot ; Mme Ernest Mallet, 23, rue Fresnel.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Ouvert de 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, de 10 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

Pour assainir la bouche, Raffermir les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le **Coaltar Saponiné Le Beuf** est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacrée uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim. 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

FIVE O'CLOCK TEA "GRAND CAFÉ" 1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

AGENTS DEMANDÉS Produits « AU LANCIER » 7, r. Castel, Nice (Alp.-M.). Cacao sucré au Lait — Bouillon Fournier Chiconnée du Nord — Cacao pur et solubile. Echantillons contre mandat 10 francs.

CAPITAUX DISPONIBLES pour Affaires industrielles et commerciales ESCOMPTE, OUVERTURES DE CRÉDIT OPÉRATIONS SUR VALEURS DE BOURSE, etc. Banque, 58, Rue Caumartin.

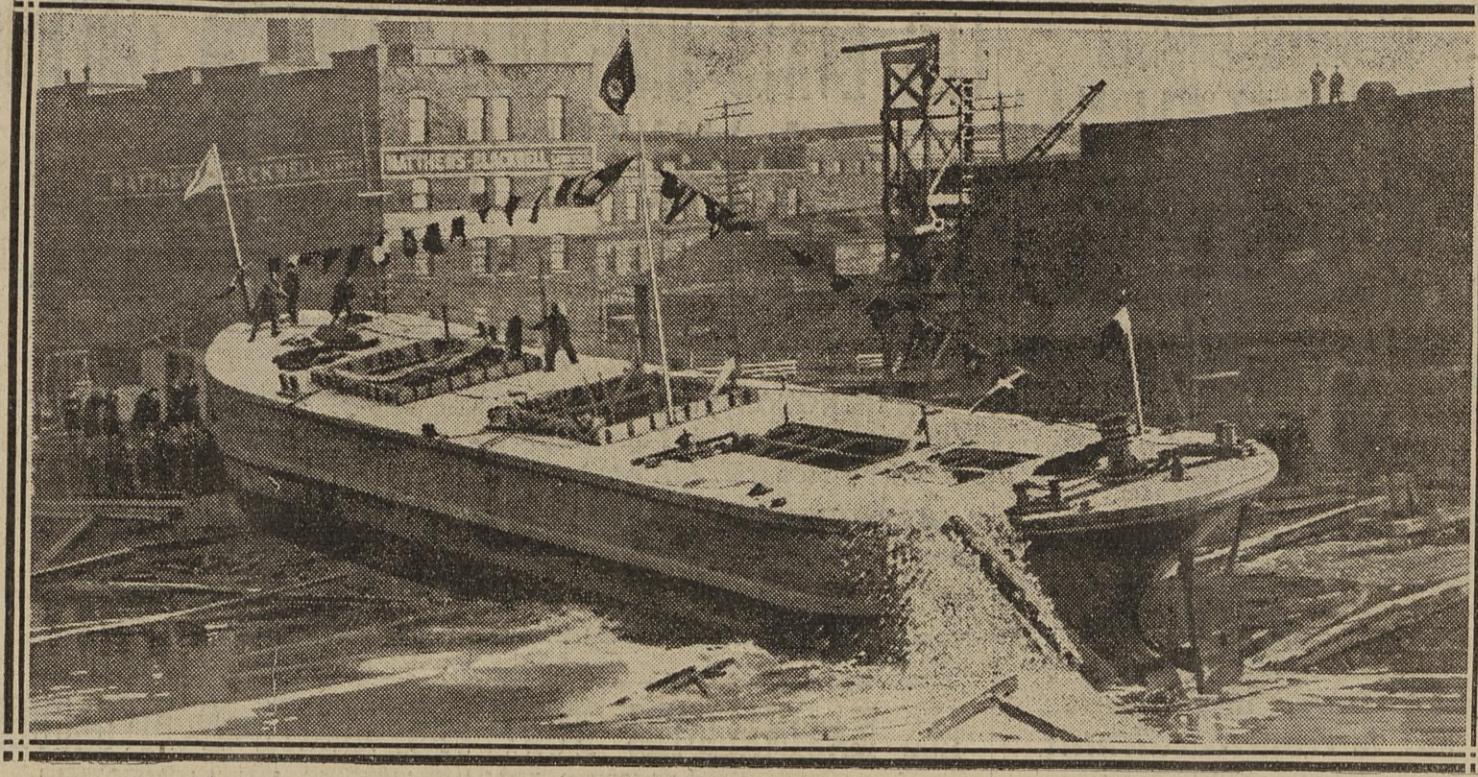
PNEUS A CORDES **PALMER** (Créateurs de la chaîne trois nervures) 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus économique des Dentifrices. Exiger du RICQLÈS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EXCELSIOR
LE CANADA POURSUIT LA CONSTRUCTION DES NAVIRES BÉTONNÉS



LE LANCEMENT DE LA PREMIÈRE UNITÉ DE CE GENRE, A MONTRÉAL

L'immense effort qu'accomplit actuellement l'Amérique dans le domaine des constructions navales est mené de pair aux Etats-Unis et au Canada. C'est à

Montréal qu'a été lancé tout récemment le premier navire bétonné. Le béton, entre autres avantages, permet, en effet, une fabrication extrêmement rapide.

BLOC-NOTES

C'était lors de la dernière offensive de Broussilof en Galicie, alors que cet énergie général, encore en communion d'idées à ce moment avec Kerensky, s'efforça, en lui prouvant qu'il pouvait obtenir la victoire, de reconstruire la puissance agissante de son armée et de lui rendre cette discipline sans laquelle aucune armée ne pourrait exister.

Des attachés militaires appartenant à quelques-unes des nations alliées suivirent des yeux une « vague d'assaut ». Au cours du premier bond, des hommes tombèrent ; mais le reste n'en arriva pas moins jusqu'au premier relai fixé pour la pause. Seulement, à ce point, les attachés virent la troupe lever le bras droit en l'air. Pas unanimement, vous entendez bien, mais, enfin, la grande majorité des assaillants.

Entendaient-ils se rendre ? Faisaient-ils « camarades » ? Les attachés en eurent un instant le soupçon douloureux... Cependant, la troupe repartit etacheva courageusement le second bond. Là, même jeu : la majorité des bras se lèvent, quelques-uns seulement demeurent baissés, et tous se précipitent pour le troisième bond, qui fut heureux : la tranchée austro-hongroise était prise.

Quel était donc le mystère de ces gestes bizarres ? Non, en vérité, ces Russes n'avaient pas voulu « faire camarades ». Mais, à chaque pause, ils votaient pour décider s'ils continuaient le mouvement en avant ! Voilà pourquoi ils levaient le bras droit en l'air.

Ils faisaient peut-être ça instinctivement, ou presque instinctivement. Depuis des mois déjà, ils avaient pris une telle habitude de voter à tout bout de champ : pour élire leurs officiers, surtout pour les destituer, et, dans les hôpitaux, pour savoir si un malade devait prendre un médicament ! Je vous jure que si je n'invente pas ce dernier trait : la chose s'est passée dans un des contingents russes employés sur le front français !

Mais la discipline ne saurait s'accorder avec une telle coutume. Il arrive fatidiquement un instant où, après avoir voté « oui », le soldat vote « non ». Et, une fois qu'il a voté « non », c'est la défaite. Et, après la défaite, c'est la dissolution de l'armée avec les pires horreurs... Du jour où les soldats russes ont commencé à voter, l'assassinat du malheureux général Doukhonine et de centaines d'autres braves officiers devenait inévitable.

Pierre MILLE.

Le sort d'un chef-d'œuvre

Voici encore une anecdote sur Rodin : celle-ci nous vient de Londres, et elle a une jolie saveur britannique :

Un soir, le grand sculpteur avait consenti à assister à un dîner donné en son honneur. Il s'envoya le plus galamment du monde, comme on fait souvent dans les grands dîners. Machinalement il jouait avec son couteau à fruit. Machinalement il prit une poire. Machinalement il y fit quelques entailles. Machinalement il la reposa sur la table.

Son voisin s'aperçut alors qu'il y avait sculpté une tête, comme seul il savait sculpter. Le voisin s'extasia. Le second voisin prit le chef-d'œuvre et s'extasia à son tour.

La poire passa de main en main au milieu des cris d'enthousiasme. Elle arriva à

soldat.

La cigarette n'est pas une arme de

L'État patron

On ne peut pas signaler la pingre avec laquelle est traitée une certaine catégorie de fonctionnaires sans que, aussitôt, d'autres déesses soient signalées qu'on pourraient qualifier de déesses administratives.

Nous avons parlé du sort des juges de paix, ces magistrats paternels en qui la Révolution voyait la base de toute justice. Mais les juges de paix n'opèrent pas toujours. Ils sont invariablement flanqués de

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres.

Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS

Centre. Premier ordre. Bernier confort. Plein Midi. Chauffage central.

NICE HOTEL LE GRAND PALAIS et son HOTEL

Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeois.

NICE HOTEL NEGRESCO

Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'autome. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 19, av. Auter. 1^{er} étage. Excel. cuisine, Confort. Dep. 9 fr.

NICE HOTEL PORTUGAL Villas. SENEGRÉ, directeur.

leur greffier. Or, le greffier n'est pas plus heureux que son chef de file. Au contraire. Un greffier de paix, dans un chef-lieu de canton rural, regardé comme bon, reçoit de l'Etat 850 francs par an, soit 70 fr. 80 par mois. Moyennant cette indemnité, il doit assurer gratuitement l'exécution de toutes les lois sociales, de solidarité ou d'assistance confiées aux bons soins du juge de paix et de son aide.

Il a, il est vrai, le casuel. Mais le casuel est peu de chose, du moins depuis la guerre, et dans les régions voisines des armées. Il monte, paraît-il, à une moyenne de vingt à vingt-cinq francs par mois.

En outre, le greffier n'est pas fonctionnaire. Il est soumis à la paix.

A moins qu'il n'ait des rentes, — et alors il ne ferait pas ce métier, — on imagine quelle peut être la vie de ce modeste auxiliaire de la justice.

Certes, dans Balzac, on voit des greffiers poser les premières assises de grandes fortunes ; des intrigues avides s'engagent autour d'un greffe ; les fils de greffiers font de belles carrières. Mais tout cela a bien changé.

Au train dont vont les choses, il est à craindre qu'après la guerre l'Etat n'ait peine à recruter les titulaires de certaines fonctions.

LE PONT DES ARTS

Chez Mme Japy de Beaumont, hier, on fêtait des poètes : le capitaine Canudo, du 1^{er} zouaves, engagé volontaire, fait chevalier de la Légion d'honneur au front de Monastir, après avoir été blessé en Argonne ; Blaise Cendrars, autre engagé volontaire, qui laissa son bras droit en Champagne ; Gabriel-Tristan Franconi, troisième engagé volontaire, blessé plusieurs fois et titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes.

Anciens collaborateurs de *Montjoie*, jeune revue d'avant-garde et d'avant-guerre, tous trois affirment malgré tout la vitalité intellectuelle de la France et la camaraderie la plus touchante qui existe aujourd'hui chez de glorieux frères d'armes.

Chaque jour, trois cents enfants des écoles visitent la renseignante Exposition intégrale des photographies de guerre à la salle du Jeu de Paume. C'est une émouvante et forte leçon de choses qui leur est donnée là. A partir de lundi, — et jusqu'au 26 décembre, date prolongée de la fermeture, — une causerie-promenade aura lieu dans les salles, tous les matins, à 11 heures. L'après-midi, la séance de cinéma sera doublée.

L'humoriste Luc Mégré va faire paraître trois albums ayant trait à la « Grande guerre », mais qui savent quand même, pour les enfants, rester sensibles, tendres et gaies.

C'est dans quelques jours qu'on va vendre, à Londres, la collection Morrison, la première dans le monde entier pour les autographes. Tous nos grands classiques (La Fontaine, Racine, Molière, La Bruyère, etc.) s'y trouvent représentés, et non point par de simples billets, mais par des lettres, de vraies lettres, révélatrices, hautes et nobles.

On prépare au Théâtre-Français une matinée de gala patriotique où l'on dira des œuvres de brevet poétiques tués à la guerre. Entre autres choses sera donné un acte entier du *Stetl* de Charles Dumas, avec une musique due à son propre frère, Louis Dumas, grand-prix de Rome. Mmes Segond-Weber et Quintini en seront les interprètes.

On prépare au Théâtre-Français une matinée de gala patriotique où l'on dira des œuvres de brevet poétiques tués à la guerre. Entre autres choses sera donné un acte entier du *Stetl* de Charles Dumas, avec une musique due à son propre frère, Louis Dumas, grand-prix de Rome. Mmes Segond-Weber et Quintini en seront les interprètes.

Les Anglais excellents dans le genre de l'essai, M. Sidney Colvin vient de composer sur *Keats, ses œuvres et ses amis*, un ouvrage de 600 pages, mais définitif. Conservateur des estampes au British Museum, il a pu déterminer tous les vieux documents dont les gravures si souvent servent de motifs d'inspiration au délicat poète anglais.

LE VEILLEUR

On prépare au Théâtre-Français une matinée de gala patriotique où l'on dira des œuvres de brevet poétiques tués à la guerre. Entre autres choses sera donné un acte entier du *Stetl* de Charles Dumas, avec une musique due à son propre frère, Louis Dumas, grand-prix de Rome. Mmes Segond-Weber et Quintini en seront les interprètes.

C'est dans quelques jours qu'on va vendre, à Londres, la collection Morrison, la première dans le monde entier pour les autographes. Tous nos grands classiques (La Fontaine, Racine, Molière, La Bruyère, etc.) s'y trouvent représentés, et non point par de simples billets, mais par des lettres, de vraies lettres, révélatrices, hautes et nobles.

Elles ont été sujettes aux malades d'estomac, Crampes, Algues, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des déclenchements continus dans les bas-ventre et comme un poids lourd qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrices qu'il soit besoin de recouvrir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à sa disparition complète de toute douleur.

Il faut faire faire cinq ou six injections avec l'Injektion de Jouvence (1 fl. 50) dans la boîte + 0 fr. 50 pour l'impôt.

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir la Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, etc.